

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 36 (1898)  
**Heft:** 46

**Artikel:** A propos d'automobiles  
**Autor:** Ch. B.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-197176>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à  
**L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER**  
 PALUD, 24, LAUSANNE  
 Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,  
 St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,  
 Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :  
**BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE**

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50  
 ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.  
 Les abonnements datent des 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre.  
 S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES  
 Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.  
 Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.  
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés pour 1899 recevront le **CONTEUR VAUDOIS** gratuitement d'ici à la fin de l'année courante.

## A propos d'automobiles.

On nous écrit de Lausanne :

Mon cher Conteur,

Votre charmant article sur une « première en automobile » m'a suggéré l'idée de rechercher pour vos lecteurs quelques données sur ce que nous pourrions appeler les origines de l'automobilisme.

La première idée de faire mouvoir un véhicule par un moteur autre qu'un animal doit dater du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Nous trouvons en effet dans une lettre du 20 janvier 1645, adressée à un de ses amis par Guy Patin, célèbre médecin, professeur à la faculté de médecine de Paris, la phrase suivante :

« Il est vrai, comme on vous l'a dit qu'il y a icy un anglais qui médite de faire faire des carosses qui iront et reviendront en un même jour de Paris à Fontainebleau sans chevaux, par des ressorts admirables. On dit que cette machine se prépare dans le Temple. Si ce dessein réussit cela épargnera bien du foin et de l'avoine qui sont icy dans une extrême cherté. »

J'ignore si, même des essais de ces fameux ressorts furent faits, car, ainsi que nous allons le voir tout à l'heure, c'est à Cugnot (1725-1804) que revient l'honneur d'avoir fait mouvoir sur route le premier véhicule muni d'un moteur mécanique.

Denis Papin (1647-1714) avait doté le monde de sa géniale découverte sur la puissance de la vapeur d'eau et le parti qu'on en pouvait tirer; aussi divers essais furent-ils tentés pour appliquer cette nouvelle force comme moyen de locomotion.

Un nommé Robinson, en 1759, avait eu la première idée des voitures à vapeur, mais croyant qu'elles ne pourraient jamais vaincre les inégalités du sol, il abandonna son projet. — D'un autre côté, James Watt donna, en 1784, la description d'une machine propre à faire mouvoir un chariot, mais ne poursuivit pas son idée.

Le premier essai sérieux fut fait par Joseph Cugnot, né en Lorraine, qui passa presque toute sa jeunesse en Allemagne, où il servit en qualité d'ingénieur, et où il inventa un fusil dont le maréchal de Saxe dota ses uhlands.

Encouragé par ses premiers succès, il se rendit à Bruxelles, où il s'occupa de construire des chariots à vapeur, destinés au transport des canons et du matériel d'artillerie. Il ne put pas avoir obtenu, dans ses essais, le résultat qu'il avait espéré.

En 1763, Cugnot se rendit à Paris pour y continuer ses recherches. Au bout de plusieurs années de travaux, il réussit à construire un modèle de voiture à vapeur pour le transport de l'artillerie. Malheureusement

cette voiture n'avait qu'une vitesse de 3 kilomètres 5 à l'heure; elle était par conséquent moins rapide que le fantassin qui, halte horaire comprise, fait 4 kilomètres à l'heure. N'ayant que trois roues et celle de devant étant motrice, cette machine était fort difficile à diriger, car la tradition rapporte que dans un des essais, la violence de ses mouvements ayant empêché de la diriger, elle alla donner contre un pan de mur qui fut renversé du choc.

Cugnot obtint néanmoins du gouvernement français une pension de 600 livres. Mais la révolution française le priva de cette ressource, et il serait mort de misère si une dame charitable de Bruxelles ne fût venue à son secours.

A son retour d'Italie, le général Bonaparte eut connaissance de la machine inventée par Cugnot et exprima l'idée qu'on en pourrait tirer parti.

Une commission, dont Bonaparte fut nommé membre, devait examiner l'appareil, mais le départ de Bonaparte pour l'Égypte empêcha de nouveaux essais.

En 1799, le directeur du Conservatoire des Arts-et-Métiers réclama le chariot à vapeur de Cugnot, pour cet établissement, où il fut transporté en 1801 et où il est encore.

Cugnot avait alors 75 ans. A la suite d'un rapport favorable sur ses travaux, fait par une commission académique, Bonaparte lui rendit sa pension qui fut portée à trois mille livres. Cugnot mourut en 1804, au moment où les premières locomotives commençaient à marcher sur les voies ferrées de Newcastle.

CH. B

## Histoire de revenants.

On nous communique un numéro du journal *La Mode France*, qui, à côté d'intéressants articles sur la mode publie de nombreuses variétés qui se lisent très agréablement. Nous y trouvons entre autres d'amusantes histoires de revenants, dont les faits se passent, les uns sur les bords du Léman, les autres au Pays-d'Enhaut. Les voici :

« ... On cite certaine habitation sur les bords du Léman où l'on entendait, disait-on, chaque nuit, les soupirs d'un homme qui souffre et qui s'agite. Personne ne s'en approchait sans trembler; et, bien entendu, son propriétaire ne trouvait aucun locataire pour l'habiter.

Un jour, cependant, un homme séduit par la situation pittoresque de ce logis, et peu soucieux de sa mauvaise réputation, se présenta pour l'acheter. Comme bien vous pensez, il l'eut pour presque rien. Mais, ô fortune! l'heureux acquéreur, en visitant soigneusement tous les coins et recoins de son habitation, eut la douce surprise de trouver, dans un des murs du bâtiment, un petit trésor de vieilles monnaies. Cependant le miracle ne s'arrêta pas là.

« Dès que cet argent fut remis au jour, tout bruit disparut. Sans doute, c'était l'ancien propriétaire qui veillait sur son bien et s'agitait sur le lieu où il l'avait enfoui.

« A présent qu'il le sait en bonnes mains, et non la proie des voleurs, il est rentré tranquil-

lement dans « la béatitude », disent avec conviction les braves riverains.

» — Près de chez nous, me raconta un jour l'un d'eux, on entendait, non loin d'un bassin, comme des plaintes et des gémissements. C'était surtout entre onze heures et minuit, chaque fois qu'on abreuvait les chevaux à l'écurie, que ces plaintes prenaient une intensité plus accentuée.

« Un soir, il s'est trouvé un homme plus courageux que les autres pour s'adresser tout haut aux revenants et leur demander ce qu'ils voulaient. A sa grande surprise, une voix lui répondit qu'il fallait payer un des chevaux, qu'elle désigna, parce qu'il avait été volé à une personne que la voix désigna également.

« On crut la voix sans suspicion. Le cheval fut payé et, de fait, plus jamais on n'entendit de bruit près du bassin.

« Il y a encore, dans le Pays-d'Enhaut, ajouta mon conteur, une tour en ruines, admirablement située sur une arête rocheuse commandant le passage du Simmenthal. Cette tour est le seul vestige restant d'un vieux château fort, le château de Vassel : c'était jadis la demeure seigneuriale de la branche cadette de Gruyère.

« Ses habitants ne jouissaient pas dans le pays d'une très bonne réputation.

« La seule route alors praticable traversait l'enceinte du château. Cela mettait donc les habitants à la merci des châtelains. Ceux-ci passaient, du reste, pour des pillards; et ils étaient fort redoutés par les montagnards des alentours. Aussi, durent-ils, à plusieurs reprises, subir les remontrances des comtes de Savoie. En 1349, enfin, le château de Vassel ayant subi un siège en règle, fut détruit par les Bernois. Et depuis, affirme-t-on dans le pays, celui qui passait à minuit, au pied des murailles démantelées de ce nid de pillards, entendait régulièrement, à travers les bois, dans la direction de la tour lézardée, des éternuements répétés.

« C'était, disait-on, l'esprit d'un des seigneurs de Vassel; ayant, durant sa vie, commis de nombreux méfaits; il était condamné à errer sans trêve ni repos jusqu'au moment où, dans ces lieux, témoins de ses cruautés, il rencontrerait un vivant lui adressant à haute voix un bon souhait.

« Or, un soir, à Rougemont, dans un cabaret, quelques paysans causaient entre eux du revenant de Vassel. Un jeune garçon, fort de corps et d'esprit, jovial et entreprenant, en entendant cette histoire, résolut d'aller, sur l'heure, s'assurer de sa vérocité. Minuit sonna comme il arrivait au pied du vieux manoir.

« Il n'attendit pas longtemps. Un formidable éternuement retentit bientôt à ses oreilles : dans le silence de la nuit, cet éternuement ressemblait presque à un coup de tonnerre. Hiboux, chouettes, corbeaux, tous en furent bouleversés. Mais le jeune montagnard ne se troubla pas pour si peu et, gardant sa présence d'esprit, il jeta d'une voix forte aux échos de Vassel ce souhait bien connu :

« — A vos souhaits! Que Dieu vous bénisse!